

Selfie de l'autrice – Barcelone – janvier 2025 - DR

Autrice/Author Sasha Denisova

mise en ligne par : theatre-russe.info

De guerre, de deuil et d'exil

Dramaturge, metteuse en scène, romancière, scénariste et pédagogue, Sasha Denisova est née en Ukraine.

Diplômée de la faculté de philologie de l'université Shevchenko de Kiev, puis diplômée de l'école du Théâtre d'Art et du Centre Meyerhold de Moscou, elle a étudié la dramaturgie et les techniques du théâtre documentaire auprès du Royal Court Theater de Londres.

Elle a principalement travaillé à Moscou, écrivant en russe plus de 30 pièces. Elle a mis en scène plus de 25 spectacles. Lesquels ont été donnés à Moscou, au Teatr.doc comme *Light my Fire* (Prix Masque d'Or 2012) aussi bien qu'au Centre Meyerhold, au Théâtre Maïakovski, au Théâtre Malaya Bronnaya comme *Batman vs. Brezhnev* en 2020, au Centre de la dramaturgie et de la mise en scène Kazantsev & Roshchine... ainsi qu'à Saint-Pétersbourg, Bolchoï Drama Teatr (BDT).

« *Dans les premiers jours de la guerre, j'ai fui Moscou, où je venais de mettre en scène une pièce politique* Hermiona *au Théâtre des Nations. Le spectacle a été annulé immédiatement après la Première*[1]*. La police est venue chez moi.* », raconte Sasha Denisova.

Elle trouve refuge en Pologne et, dès lors, son thème de réflexion et de prédilection devient : « L'art en temps de guerre. Pourquoi est-il nécessaire ? Quelle forme doit-il prendre ? ».

Elle consacre son énergie à écrire et produire des partitions documentaires nourries des récits de réfugiés ukrainiens. Elle anime aussi des ateliers à travers l'Europe, dans lesquels elle partage son expérience et ses outils du théâtre verbatim.

« *Pendant ces mois* [d'exil], *j'ai réfléchi à ce qui pourrait nous donner de l'espoir, à moi et à ceux qui ont fui la guerre et qui espèrent la victoire. Un procès de Poutine et de son gouvernement était la plus grande attente.* »

La Haye - le procès de poutine, pièce à 23 personnages dont l'écriture commence en octobre 2022, sera ainsi la première de ses créations en exil. Galin Stoev, qui la met en scène à Sofia, considère le texte comme « *une rencontre impossible entre Shakespeare et Monty Python* ».

La pièce est traduite en polonais, anglais, bulgare et roumain, et presqu'aussitôt mise en création à Poznan (par l'autrice en février 2023), à Sofia (par Galin Stoev en septembre 2023) et plus récemment, à Iasi (par Cristian Hadji-Culea en septembre 2024).

Mais aussi outre-Atlantique, à Boston (par Igor Golyak en juin 2023).

En France, la pièce traduite est publiée aux Éditions Les Solitaires Intempestifs en 2024 et la mise en scène de Galin Stoev (version en bulgare surtitrée en français) jouée au CDN Toulouse Occitanie.

L'œuvre suivante se finalise en Espagne où l'autrice est accueillie en résidence. Sasha Denisova crée *Ma mère et l'invasion à grande échelle* en version monodrame au Centre de la Culture Contemporaine de Barcelone en janvier 2023. Le spectacle est présenté à Paris en mars 2024.

La mise en scène par Yury Urnov de la version anglaise à trois personnages au Woolly Mammoth Theatre de Washington en octobre 2023, puis en tournée au Willma Theater Philadelphie en février 2024, est très chaleureusement accueillie par le public, la presse et les médias. La traduction française par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel bénéficie du soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre International de la traduction théâtrale (Palmarès 2024)[2].

Golem, sa pièce la plus récente, écrite en juillet 2024, est en cours de traduction.

Dans ces trois pièces de guerre, de deuil et d'exil, intrinsèquement autobiographiques, la dramaturge compose des formes qui mettent du baume au cœur. Un théâtre expérimental, où l'humour est farouche, que tout public saura apprécier.

« *Cela vous fera certainement rire, mais cela ne vous fera pas non plus oublier la réalité de la situation. Et je pense que c'est, je ne sais pas, c'est un peu la définition de l'espoir, non ?* », commente Jakob Cansler dans son article *A play about the war in Ukraine — and so much more* (The DC Line, 25/09/2023)

Espoir qu'on accueille à bras ouverts en ces temps où le cynisme est roi, et les déceptions quotidiennes. ■

Слава Україні !

1. Retiré de l'affiche sur décision du directeur artistique du lieu, l'acteur Evgueni Mironov.
2. Manuscrit disponible sur commande à l'adresse : https://www.maisonantoinevitez.com/fr/bibliotheque/ma-mere-et-linvasion-a-grande-echelle-1345.html



Archive personnelle
Sasha Denisova - DR

“Maman est une enfant de la guerre.”

Entretien avec Sasha Denisova par Chantal Boiron
Traduit du russe par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

“*Toute sa vie a été liée à l’histoire de l’Union soviétique, de l’Ukraine indépendante et de l’Europe* », nous dit Sasha Denisova à propos de sa mère, Olga Ivanovna Denisova, qui, depuis l’invasion de l’Ukraine par la Russie le 24 février 2022, n’a jamais voulu quitter Kyiv, malgré les bombardements.
Ce qui nous touche dans *Ma Mère et l’invasion à grande échelle*, la pièce qu’elle lui dédie, et dont nous publions ici un extrait, dans la traduction de Tania Moguilevskaïa et Gilles Morel, c’est que l’Histoire s’y mêle à l’intime. Il y a le portrait, l’hommage, la déclaration d’amour d’une fille à sa maman, véritable Mère Courage des temps modernes, avec une actualité très documentée pour toile de fond. Il y a leur histoire à toutes deux qui se découvrent, se retrouvent par-delà l’éloignement et les dangers de la guerre, par-delà les mésententes et les malentendus du passé… en s’écrivant des messages WhatsApp !
Il y a aussi ce mélange de réel et de fantastique, de farce et de tragique, de rire et d’émotion qui fait l’originalité et la force de l’écriture de Sasha Denisova. Sa pièce nous parle de guerre et d’amour. C.B.

UBU : À travers le personnage de votre mère, à travers son histoire et celle de votre famille, n’était-ce pas l’histoire et les tragédies de l’Ukraine que vous vouliez raconter dans votre pièce ? Peut-être même de l’histoire de l’Europe avec ses deux guerres mondiales ?
Sasha Denisova : Quand la guerre a commencé, les messages WhatsApp de ma maman, Olga Ivanovna Denisova, ont tout de suite pris une tonalité de résistance. C’était comme si un code génétique de la guerre s’était réveillé en elle. Maman a immédiatement refusé de partir en Europe. Elle a déclaré que nos ancêtres avaient toujours vécu à Kyiv, et que ma grand-mère et mon arrière-grand-mère avaient survécu à deux guerres sans jamais quitter notre quartier, Solomenka, où, à l’occasion de son mariage en 1903, sa famille avait offert à mon arrière-grand-père une maison avec six appartements. Elles ont vu passer les guerres, les nazis, l’Holocauste, mais elles ont survécu, et ma mère ne bougera pas de sa place et va résister à l’ennemi. Les « vie et destin »[1] de ma maman sont ancrés entre deux guerres. Elle est née le 7 juillet 1941 dans l’abri antiaérien de l’hôpital Okhmatdet, le même hôpital pour enfants que les Russes ont bombardé en juillet dernier[2]. Maman est une enfant de la guerre. Et toute sa vie a été liée à l’histoire de l’Union soviétique, de l’Ukraine indépendante et de l’Europe. Elle superpose l’image des nazis qui ont occupé Kyiv en abandonnant les cadavres dans les rues à celle des Russes qui ont anéanti Marioupol. Le déplacement de la population locale à des fins de travail forcé, la torture, l’occupation, Babi Yar, tout cela a déjà eu lieu… Elle a traversé les grandes étapes de l’histoire de l’Union soviétique, le dégel, la période de stagnation, Tchernobyl, l’emprise de Moscou. Elle-même l’a souligné dans notre correspondance, qui est devenue une véritable chronique de la guerre. L’Ukraine comme la Pologne occupée par Hitler, l’Ukraine en tant que Rus’ de Kyiv[3] que le Khan tatare-mongol Batu a cru pouvoir envahir. L’Ukraine en tant que république soviétique loin derrière le rideau de fer, où regarder des films français comme *Un homme et une femme*, *Fantômas* ou partir en croisière en Méditerranée étaient un moyen d’approcher la culture européenne.

1. Référence au titre du roman-fresque de l’écrivain juif soviétique Vassili Grossman, achevé en 1962 (première publication en 1980, en Occident).
2. L’hôpital pédiatrique Okhmatdet à Kyiv a été bombardé le 8 juillet 2024. Cette attaque a fait au moins 27 morts, dont plusieurs enfants.

On est impressionné par la résilience, l’endurance de votre mère, cette femme de 81 ans qui n’a jamais voulu quitter Kyiv qui vit sous les bombes russes depuis trois ans que dure la guerre, « défendant Kyiv » à sa manière. Votre héroïne n’est-elle pas une Mère Courage moderne ? Une Mère Courage, qui nous fait rire autant qu’elle nous émeut ?
Après avoir terminé la pièce, j’ai évidemment pensé à cette comparaison flatteuse avec la Mère Courage de Brecht. Pour exprimer la cruauté de la guerre, Brecht a reculé de quelques siècles dans l’histoire. Pour ma part, j’ai choisi de documenter l’actualité, la diluant avec de la fantasmagorie. Dieu veuille que tout cela reste compréhensible même après la guerre. Et bien sûr, la statue de la Mère Patrie à Kyiv, qui domine le fleuve Dniepr, renvoie également l’image d’une femme gardienne. Voyez combien de femmes sont au front aujourd’hui, des jeunes filles, des mères, des épouses, des veuves qui prennent les armes après la mort de leur mari. Ce sont des Jeanne d’Arc ukrainiennes.

L’Ukraine est une femme indépendante, éprise de liberté, qui défend sa patrie avec les armes, sa détermination et son humour. Et cette image d’une femme âgée, qui a tout vu et qui affronte sans peur les drones et les missiles balistiques, qui est prête à discuter d’égal à égal avec les grands de ce monde, les extraterrestres et même Dieu, à qui elle demande de sauver l’Ukraine et sa fille – est drôle, touchante et tragique à la fois.

« Ma maman est devenue une arme de politique internationale »

Avant de créer la pièce, vous n’avez pas voulu dire à votre mère qu’elle était l’héroïne de cette tragi-comédie : était-ce parce que vous aviez peur de sa réaction ?
J’ai mis en scène cette pièce à Barcelone avec le comédien ukrainien Alexey Yudnikov, qui a travaillé dans mes spectacles à Moscou. Nous nous sommes retrouvés à la résidence Artists at Risk[4] en Espagne et nous avons adapté la pièce en un seul en scène[5].
Avant cela, le metteur en scène américain Yuri Urnov avait déclaré, quand il a lu le texte, que c’était pour lui la pièce la plus puissante de ces dernières années. Et un projet de coproduction s’est lancé entre deux théâtres importants aux États-Unis, le Wilma Theater à Philadelphie et le Woolly Mammoth Theater à Washington. Il s’agit d’un dispositif gigantesque conçu par Misha Kachman avec une capsule-appartement tournante, semblable à ces blocs de béton qui restent après les bombardements avec un mur soufflé par l’explosion. Je suis très fière de ce spectacle avec des acteurs américains, qui a été couronné meilleure performance américaine de l’année par les Helen Hayes Awards 2024.
Alors que les répétitions avaient déjà commencé à Washington et que je suis arrivée pour participer au processus, minutieusement organisé, où les acteurs étudiaient à la fois les toponymes et toute la géographie de l’Ukraine – j’ai écrit à ma mère, consumée par la terreur : « *Maman, surtout ne t’inquiète pas… J’ai écrit une pièce sur toi. Probablement pas mauvaise, du moins j’ai fait de mon mieux. C’est une pièce documentaire dans laquelle tu tues poutine*[6] *avec un bocal de cornichons*. » Maman est restée silencieuse pendant six minutes, puis elle m’a écrit comme si de rien n’était : « *La chaleur est terrible chez nous, je suis en train de cuisiner du mouton pour Igor* ». Nous autres, Ukrainiens, sommes particulièrement têtus. Mais le lendemain, elle m’a demandé : « *Qui c’est qui va me jouer ?* » Alors j’ai envoyé à maman une photo de l’actrice Holly Twyford vêtue d’une robe des années 1970. « *Elle a l’air sympathique*, a dit maman, *mais la robe ne convient pas. Comment peut-on parler de la guerre dans une robe aussi chic ?* » C’est comme cela que maman s’est impliquée dans le processus. Quand, aux États-Unis, la presse a fait grand cas de ma maman, elle a commencé à considérer d’un œil magnanime les publications du *Washington Post*, du *New Yorker*, mes interviews dans le *Guardian*, les portraits de nous deux dans *American Theatre*, les débats avec le public après le spectacle… Elle a pris tout cela comme un dû. Comme un instrument de diplomatie culturelle. Et c’est ainsi que ma maman est devenue une arme de politique internationale.
Dans les deux villes, maman enregistrait une vidéo selfie pour « valider » le spectacle. À la fin, le spectateur découvrait une femme réelle qui lui disait : « *Bonjour, Washington ! Je suis Olga Ivanovna, je vis en Ukraine, à Kyiv. Gloire à l’Ukraine ! Gloire aux héros !* » Et souvent elle ajoutait autre chose : « *Dis-moi, est-ce que j’avais l’air normal ? J’ai tout dit correctement ?* », dans le style de Woody Allen qui est devenu sa propre image de marque. Provoquant des pleurs et des rires dans la salle. Parce que le public découvrait une maman tout ce qu’il y a de plus authentique.

Dans votre pièce, nous découvrons également le portrait d’une mère par sa fille. Et peut-être leur premier véritable échange par-delà leur relation complexe, parfois conflictuelle, pleine de malentendus, et par-delà de leurs différences : l’une, ingénieure, n’aime que les mathématiques. L’autre, écrivaine, n’aime que la littérature.

3. Également connue sous le nom de « Rus’ antique », la « Rus’ de Kyiv » était un État qui s’est développé autour de Kyiv au cours des IXe, Xe et XIe siècles. Kyiv était souvent qualifiée de « mère des villes russes » dans les chroniques.
4. (AR-UNESCO) est un réseau mondial constitué depuis 2013 d’institutions artistiques, d’associations pour aider, relocaliser et financer les artistes opprimés, ou qui fuient la guerre ou le terrorisme.
5. Le spectacle a été présenté sous cette forme (en russe surtitré français) dans le cadre du festival DOC EN SCÈNE ! – La voix humaine : Ukraine qui s’est déroulé à Montreuil en mars 2024.
6. Sans majuscule comme dans les récentes pièces de Sasha Denisova.



Projection Emmanuel Macron - *My Mama and the Full-Scale Invasion* – mise en scène Yury Urnov / Woolly Mammoth Theatre Company (Washington DC, 2023) - photo Misha Kachman

Fallait-il les dangers de la guerre, leur séparation forcée pour rendre possibles leurs retrouvailles, cette nouvelle complicité entre elles ?
Vous avez raison, les dangers de la guerre et la distance nous ont particulièrement rapprochées. Cela fait longtemps que j'écris des récits sur ma maman. Quand j'ai quitté Kyiv pour travailler à Moscou et faire du théâtre, j'ai commencé à écrire des récits sur ma maman. Elle était devenue moins autoritaire et moins déterminée, mais plutôt lasse, ce qui la rendait plus lyrique. Mais avec la guerre, les enjeux ont grimpé. Quand je me trouve en Europe, elle est calme et m'écrit de longues lettres où se mélangent les drones, les coupures de courant, les boulettes de viande, la fatigue et le patriotisme, le courage et la peur. Quand je me trouve à Kyiv, elle m'appelle pour me dire de descendre dans le métro pendant l'attaque de missiles. Mais plus personne ne descend dans le métro, la guerre est normalisée, tout le monde vit sa vie au son des sirènes. C'est étrange que nos deux vies – celles d'une écrivaine et d'une ingénieure, une femme soviétique – se retrouvent réunies dans cette pièce. Il s'avère que maman a donné naissance à une personne qui décrira sa vie. Quand j'étais à Washington et que j'ai vu l'actrice Holly Twyford qui a laissé pousser ses cheveux et s'est mise à fumer comme maman des cigarettes à base de plantes, assise dans un gilet en peaux, dans le noir et sur grand écran, je suis mise à pleurer. C'était pour moi un déjà-vu. J'étais dans un autre hémisphère et je regardais ma propre maman, incarnée sur la scène, tandis que ma vraie maman était sous les bombes. Je pleurais parce que l'art est toujours malgré tout une tromperie. J'aurais dû être avec elle, partager son destin. Mais dès que j'arrive et que je reste avec elle, elle devient terriblement nerveuse. Son bonheur, comme elle le répète, c'est que tu te réalises, que tu fasses tes spectacles, que tu perces, que tu travailles, et nous ici, ce n'est pas grave, nous survivrons, contre tous ces diables. C'est cela sa bravoure. La guerre est le sens de sa vie. Quand je séjourne à Kyiv, un missile vole à cinq heures du matin, maman se réveille, allume une cigarette, et ensuite elle et son mari encore ensommeillé, Igor, discutent de ce qui vole et vers où ça vole, comme s'ils formaient véritablement un état-major. La guerre est le sens suprême de sa vie, son existence, son quotidien, sa raison d'être. Vivre sans actualités, sans détails sur les missiles et la politique ne l'intéresse plus et elle est persuadée que sa présence stoïque quotidienne, métaphysique, préserve l'Ukraine de la catastrophe. Je pense que c'est comme ça qu'elle le ressent. Sa gastronomie quotidienne s'apparente aussi à un rituel ancestral. Ce n'est pas poutine qui va m'empêcher de faire frire mes boulettes. Il y a effectivement quelque chose de vraiment religieux dans tout cela qui m'enchante. Je n'ai jamais réussi à la comprendre pleinement, mais, même vieille, elle représente une force redoutable. L'être humain est incroyable !

« Je n'écris jamais sur ce que je ne connais pas »

Ce n'est pas la première pièce que vous écrivez sur votre famille, n'est-ce pas ? Je crois que vous avez déjà écrit sur votre père et sur votre ex-mari. Pourquoi choisir des proches pour en faire des personnages de théâtre ?
J'ai écrit *Batman contre Brejnev*, c'est une histoire sur mon père et ma maman, sur la résistance intérieure à l'époque brejnévienne. Mais, bien sûr, c'était aussi une histoire qui parle de poutine, du pouvoir, de la guerre en Afghanistan, du totalitarisme qui détruit les gens. Cette pièce est toujours jouée à Moscou, mais mon nom en tant que dramaturge et metteuse en scène a été enlevé. Je suis une ennemie de la Russie.
À Amsterdam va avoir lieu la représentation de ma pièce *Golem*[7], une histoire sur deux femmes, l'ex-épouse et la veuve d'un intellectuel mort au front. La jeune veuve fabrique une poupée qu'elle croit être son mari revenu des premières lignes. L'ex-épouse vient à l'enterrement et se retrouve confrontée à la folie obstinée de la jeune femme. Et à la poupée, au passé, à la mémoire et au chagrin de la perte. Il s'agit de mon ex-mari, que j'ai connu dans ma jeunesse, à l'université, nous avons été proches pendant toute notre vie d'adulte. Il était réalisateur de cinéma documentaire, scénariste et il est mort dans la boucherie près de Bakhmout, il y a un an et demi. J'ai réfléchi pendant un an à la manière dont je pourrais écrire sur lui et ensuite, j'ai écrit la pièce en trois jours.
Pourquoi choisir des personnes proches de moi comme personnages de mes pièces ? C'est ceux que je connais le mieux. Je n'écris jamais sur ce que je ne connais pas. Cela dit, ce n'est pas tout à fait vrai, il m'arrive de faire entrer sur scène des extraterrestres.

Vous êtes considérée comme une spécialiste du théâtre documentaire. Capter l'instant présent, raconter ce que l'on vit au moment où on le vit, c'est ce qui vous intéresse le plus dans le théâtre ? Pourquoi ?
Le théâtre, ce n'est pas du journalisme. Et ce n'est pas non plus une empreinte vivante, ni de la matière brute. C'est une tentative d'étudier la réalité et de lui trouver

7. En cours de traduction par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel.



Alexey Yudnikov dans *Моя мама и полномасштабное вторжение* (version seul en scène) – mise en scène Sasha Denisova au Panda Platforma (Berlin, septembre 2023). Photo Roman Ekimo

une forme dramatique affûtée, et cela demande pas mal de réflexion. J'ai été formée par les Anglais du Royal Court Theatre[8], ils disaient : « *Prenez deux personnes dans la vie, étudiez-les à fond et projetez-les dans l'espace.* » J'ai intégré cette formule au pied de la lettre. Je combine toujours citations documentaires, personnages réels et fantasmagorie.

Vous avez écrit votre pièce à partir de messages WhatsApp et de courriels échangés avec votre mère. J'imagine que tous ces messages étaient en ukrainien, votre langue maternelle. Pourquoi avoir choisi le russe pour écrire la pièce ?
Ma maman est russophone, tout comme moi, ou plus précisément, nous sommes bilingues, comme la plupart des Ukrainiens. J'écris et parle ukrainien, mais j'écris mes textes en russe. Ensuite, je me traduis moi-même en ukrainien. Dans ce cas précis, la langue n'appartient pas au pays terroriste. Notre russe est de toute façon particulier, enrichi, comme l'uranium. Regardez les auteurs originaires de Kyiv ou d'Odessa : Boulgakov, Olécha, Kataev, Paoustovski. Gogol, enfin. C'est la façon de penser qui est particulière. L'Ukraine est un espace très riche, historiquement, mystiquement, métaphysiquement. Elle est multiculturelle, elle est nourrie de tous ceux qui y ont vécu. Cela donne un état d'esprit et un humour à part, un caractère national complètement différent de celui des auteurs russes. C'est de l'ironie teintée d'une légère méfiance, c'est de l'indépendance et de la vitalité absolues, c'est le sentiment d'être Autre par définition.

A priori, votre pièce est une pièce intimiste, car elle ne comporte que trois personnages : une mère, une fille, un homme (Igor, le mari de la mère)... Mais en même temps, elle comporte toute une galerie de personnages politiques, comme Zelensky ou le chancelier Scholz, avec qui Olga discute. Sans oublier Poutine qui débarque chez elle et qu'elle détruit avec un bocal de cornichons ! Ni Dieu, avec qui elle parle très librement. En fin de compte, il y a beaucoup de personnages, même si la plupart d'entre eux sont nés de l'imagination d'Olga.
À Barcelone, la pièce a été mise en scène sous forme de monologue. La pièce a été jouée à Washington et à Philadelphie avec plusieurs interprètes.
En tant que metteuse en scène, comment aimeriez-vous la monter aujourd'hui ?
Aujourd'hui, comme metteuse en scène, je confierais le rôle de maman à plusieurs actrices : celui d'une fille de la Seconde Guerre mondiale avec des nattes qui compte les bombardiers au-dessus de sa tête, celui d'une diva française des années 1960 qui s'habille comme dans les films de la Nouvelle Vague, celui d'une star de disco des soirées dans les appartements soviétiques et celui d'une mère célibataire errant dans les cliniques avec sa fille adolescente présentant des signes autistiques. De sorte que la fille (elle a déjà plus de quarante ans) serait parfois plus âgée que sa maman. Et qu'elle pourrait la comprendre comme une femme en comprend une autre. Une autre femme. Celle qu'elle ne comprenait pas quand elle était enfant. C'est probablement cela, l'amour, essayer de comprendre. Au bout du compte, maman parvient à me comprendre. Elle comprend que je suis écrivaine. Pour la première fois de notre vie, elle n'arrête pas de me répéter : « Je suis tellement heureuse de ton succès. Je t'aime tellement, ma petite fille chérie ». Ça valait le coup. ■
Entretien réalisé en janvier 2025

8. Théâtre de Londres internationalement salué pour sa contribution à l'évolution du théâtre contemporain (Sarah Kane, Mark Ravenhill...) et fer de lance de la pratique documentaire au théâtre.

War, mourning and exile

Interview with Sasha Denisova by Chantal Boiron

Playwright, director, novelist, screenwriter and teacher, Sasha Denisova was born in Ukraine.
After graduating from the Faculty of Philology at Shevchenko University in Kiev, she trained at the Moscow Art Theatre school and the Meyerhold Centre, also in Moscow. She then studied dramaturgy and documentary theatre practice at the Royal Court Theatre in London.
She has worked mainly in Moscow, writing more than 30 plays in Russian. She has directed more than twenty-five shows. The latter have been performed in Moscow, for example *Light my Fire* (Golden Mask Award 2012) at the Teatr.doc, as well as the Meyerhold Center, the Mayakovsky Theater, the Malaya Bronnaya Theater with *Batman vs. Brezhnev* in 2020, the Kazantsev & Roshchine Center for Dramaturgy and Directing... and in St. Petersburg, at the Bolshoi Drama Teatr (BDT).
"*During the first days of the war, I fled Moscow, where I'd just staged a political play called* Hermiona *at the State Theatre of Nations. The show was cancelled immediately after the premiere*[1]*. The police came to my house,*" recounts Sasha Denisova.
She found refuge in Poland and, from that moment on, her chosen theme has become: "*Art in times of war. Why is it necessary? What form should it take?*".
She devotes her time to writing and producing documentary scores nourished by the stories of Ukrainian refugees. She also leads workshops across Europe, in which she shares her experience of verbatim theatre, and its tools.
"*During these months* [of exile], *I've been thinking about what could bring hope to me and to those who have fled the war and who are hoping for victory. My highest hope was for Putin and his government to be put on trial.*"

The Hague - Putin's Trial, a play with twenty-three characters, the writing of which began in October 2022, is the first of her new works developed in exile. Galin Stoev, who directed it in Sofia, describes the text as "*an impossible encounter between Shakespeare and Monty Python.*"
The play has been translated into Polish, English, Bulgarian and Romanian. Premieres followed on almost immediately in Poznań (directed by the playwright herself in February 2023), Sofia (directed by Galin Stoev in September 2023) and more recently, in Iasi (directed by Cristian Hadji-Culea in September 2024).
But also on the other side of the Atlantic, in Boston (directed by Igor Golyak in June 2023).
In France, the translation of the play was published by Éditions Les Solitaires Intempestifs in 2024 and, Galin Stoev's production of the play was performed at the CDN Toulouse Occitanie in a Bulgarian version with French subtitles.
The work which followed on from it came to fruition in Spain, where the author was hosted in residence. Sasha Denisova premiered *My Mother and the Full-Scale Invasion* in a monodrama version at the Centre for Contemporary Culture in Barcelona in January 2023. The show was performed in Paris in March 2024.
Yury Urnov's staging of the three-person English language version at the Woolly Mammoth Theatre in Washington in October 2023, then on tour at the Willma Theater Philadelphia in February 2024, was very warmly received by audiences, the press and media. The French translation by Tania Mogilevskaia and Gilles Morel received support from the Maison Antoine Vitez, International Centre for Theatre Translation (2024 Awards)[2].
Golem, her most recent play, written in July 2024, is currently being translated.
In these three intrinsically autobiographical plays about war, mourning and exile, the different forms that playwright brings to the stage are heartwarming. The theatre she makes is of the experimental kind, and its ferocious sense of humour is one which all audiences will appreciate.
"*It will certainly make you laugh, but it will also not make you forget the reality of the situation. And I think that's, I don't know, that's kind of the definition of hope, right?*", Jakob Cansler comments in his article *A play about the war in Ukraine — and so much more* (The DC Line, 25/09/2023).

It is this same hope that we welcome with open arms — in these times when cynicism reigns, and disappointment is a daily occurrence.

Слава Україні ! ■

1. Removed from the poster following the decision by the venue's artistic director, actor Yevgeny Mironov.
2. The manuscript is available for purchase at: https://www.maisonantoinevitez.com/fr/bibliotheque/ma-mere-et-linvasion-a-grande-echelle-1345.html



“Mum is a child of war.”

Interview with Sasha Denisova by Chantal Boiron

Translated from Russian to French by Tania Mogilevskaia and Gilles Morel

“Her whole life has been linked to the history of the Soviet Union, independent Ukraine and Europe,” Sasha Denisova tells us in relation to her mother, Olga Ivanovna Denisova. Since Russia’s invasion of Ukraine on the 24th February, 2022, her mother has never wanted to leave Kyiv, despite the bombings.

What makes the play she has dedicated to her, *My Mama and the Full-Scale Invasion*, so moving is the way it blends History and the intimate together. An extract of it is published here, in the translation by Tania Mogilevskaya and Gilles Morel. In it we find the portrait, tribute, and declaration of a daughter’s love of her mother, a true Mother Courage of modern times, set to a backdrop of highly documented current affairs. We experience the story of them discovering each other, a story that goes beyond distance and the dangers of war, and the disagreements and misunderstandings of the past… A story written via WhatsApp messages to each other!

We also encounter a mixture of the real and the fantastic, the farcical and the tragic. Indeed, it is this mixture of laughter and emotion that accounts for the originality and might of Sasha Denisova’s writing. Her play is about war and love.

C.B.

UBU: Through the character of your mother, her story and that of your family, would it be true to say that you wanted to tell in your play was the history of Ukraine and its various tragedies? Or perhaps even the history of Europe and its two world wars?

Sasha Denisova: When the war broke out, the WhatsApp messages from my mother, Olga Ivanovna Denisova, immediately took on a resistant, combative tone. It was as if a genetic code of war had been awakened in her. Mum immediately refused to go to Europe. She was adamant that our ancestors had always lived in Kyiv, and that my grandmother and great-grandmother had survived two wars without ever leaving our neighborhood, Solomenka. It was here, when she got married in 1903, that her family had given my great-grandfather a house with six apartments. They have seen wars, the Nazis, the Holocaust, but have survived. My mother is not going to budge from her place and will resist against the enemy. My mother’s “life and destiny”[1] are anchored between two wars. She was born on the 7th July, 1941, in the air-raid shelter of Okhmatdet Hospital, the same children’s hospital that the Russians bombed on the 2nd of July last year[2]. Mum is a child of war. And her whole life has been linked to the history of the Soviet Union, independent Ukraine and Europe. It superimposes the image of the Nazis abandoning corpses in the street during their occupation of Kyiv with that of the annihilation of Mariupol by the Russians. The displacement of the local population for the purpose of forced labor, torture, occupation, and Babi Yar, all this has happened before… Ukraine has undergone all the major stages in the history of the Soviet Union, the thawing of relations, period of stagnation, Chernobyl, and Moscow’s tight grip. She herself underlined this in our correspondence, which has in turn become a veritable chronicle of the war. And a chronicle of Ukraine, as well as Poland, during their occupation by Hitler, and Ukraine in the form of Rus’ of Kyiv[3], the one that that the Tatar-Mongol Khan Batu thought he could invade. And of Ukraine as a Soviet republic deep behind the Iron Curtain, where watching French films like *Un homme et une femme (*A Man and a Woman), *Fantômas* or going on a Mediterranean cruise was a way of getting close to European culture.

We are struck by the resilience and endurance of your mother, this 81-year-old woman who has never wanted to leave Kyiv and who has been living amidst the bombing by the Russians during three years of war. She’s been “defending Kyiv”, in her own way. Isn’t your heroine a modern Mother Courage? A Mother Courage who both moves us and makes us laugh?

When I finished the play, I thought, obviously, about this comparison with Brecht’s Mother Courage, and how flattering it was. Brecht went back a few centuries in history in order to express the cruelty of war. As for me, I chose to document current events, diluting them with elements of the fantastical. I hope to God that all this remains understandable even after the war finishes. And of course, the Motherland statue in Kyiv, which dominates the Dnieper River, also reflects the image of a guardian-like female figure. Look at how many women are at the front today. Young girls, mothers, wives, and widows, all of whom who have taken up arms following the death of their husbands. They are Ukraine’s Joan of Arc.

Ukraine is an independent, freedom-loving woman who defends her homeland with weapons, determination and humour. We have this image of an elderly woman who has seen it all before and who stands, fearlessly, in the face of the drones and ballistic missiles. She is ready to talk on an equal footing with the major players of this world, the aliens and even God, whom she asks to save Ukraine and her daughter. This image is funny, touching and tragic at the same time.



Suli Holum in the DAUGHTER part, Holly Twyford in the MOTHER part in *My Mama and the Full-Scale Invasion* – directed by Yury Urnov / Woolly Mammoth Theatre Company (Washington DC, 2023). Photo DJ Corey Photography

“My mother has become a weapon in international politics”

Before premiering the play, a tragicomedy, you didn’t want to tell your mother that she was the heroine. Was this because you were afraid of her reaction?

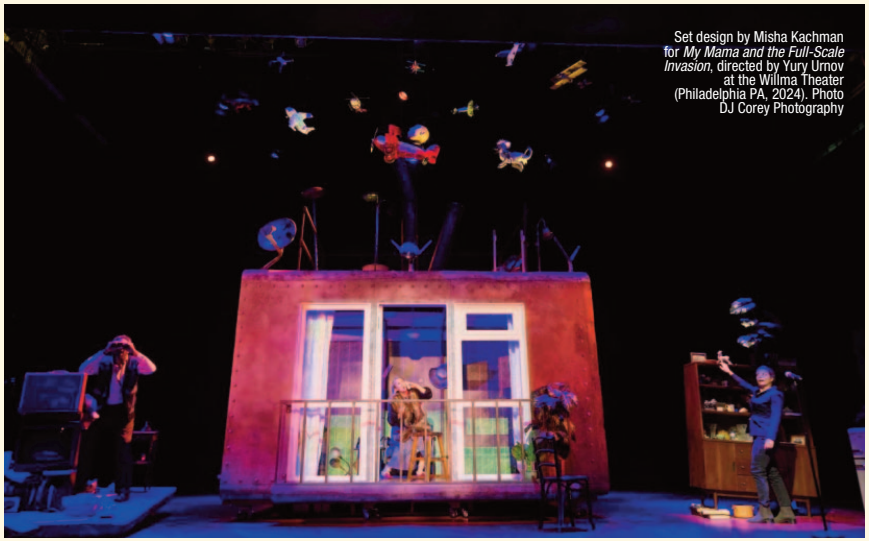
I directed this play in Barcelona with the Ukrainian actor Alexey Yudnikov, who had performed in my shows in Moscow. We met at the Artists at Risk residency[4] in Spain and adapted the play into a one-person show[5]. Prior to that, on reading the text, the American director Yuri Urnov said that it was the most powerful play he had come across in recent years. This lead to a co-production project being launched between two major theatres in the United States, the Wilma Theater in Philadelphia and the Woolly Mammoth Theater in Washington. It relies on a gigantic stage mechanism, designed by Misha Kachman, featuring a rotating, capsule-like apartment similar to the concrete blocks that remain after a wall has been blown away by bombing. I’m very proud of this show and its American actors, and the award it received for best American performance of the year at the 2024 Helen Hayes Awards.

Rehearsals were underway in Washington and, I had arrived in order to take part in the meticulously organised process, during which the performers studied both the place names and entire geography of Ukraine. During this time, I wrote to my mother, who was overcome with terror: *“Mum, don’t worry… I’ve written a play about you. Hopefully it’s not too bad, I did my best, at least. It’s a documentary piece in which you kill putin[6] with a jar of pickles.”* Mum went silent for six minutes, then she wrote to me as if nothing had happened: *“It’s unbearably hot at home, I’m cooking some mutton for Igor.”* We Ukrainians are particularly stubborn. But the next day, she asked me: *“Who is is going to play me?”* So I sent

1. This is a reference to the title of the Soviet Jewish writer, Vasily Grossman, and his fresco-like novel, written in 1962 (first published in the West in 1980).
2. The Okhmatdet Children’s Hospital, in Kyiv, was bombed on the 8th July 8, 2024. The attack killed at least 27 people, including several children.
3. “Kyiv Rus’”, also known as “Ancient Rus’”, was a state that grew up around Kyiv during the ninth, tenth, and eleventh centuries. In various chronicles, Kyiv was often referred to as the “mother of Russian cities”.
4. (RA-UNESCO) is a global network of art institutions and associations that has been in place since 2013. Its aim is to support, relocate and finance artists who are living under oppression, or who are fleeing war and terrorism.
5. The show was presented in this form (with Russian with French subtitles) during the DOC EN SCÈNE! – La voix humaine: Ukraine festival, which took place in Montreuil in March 2024.
6. As in the recent plays by Sasha Denisova, there is no capital letter.

Mum a picture of the actress Holly Twyford wearing a 1970s dress. "*She seems nice*," Mum said, "*but the dress isn't right. How can you talk about war in such a chic dress?*" That's how Mum got involved in the process. Once the press in the United States had started to make a big deal of my mother, she began to look, in a somewhat magnanimous way, at the articles in *The Washington Post*, *The New Yorker*, my interviews in *The Guardian*, and the portraits of the two of us in the *American Theatre magazine*, and the after-show debates with the audience... She took it all as her due. As an instrument of cultural diplomacy. And that's how my mother became a weapon of international politics.

In both cities, Mum recorded a selfie video to "validate" the show. Thus, at the end of the show, the audience is greeted with a real woman who says: "*Hello Washington! I'm Olga Ivanovna, I live in Ukraine, in Kyiv. Glory to Ukraine! Glory to the heroes!*" And often she would add something else: "*Tell me, did I look normal? Did I say everything right?*" She made me think of Woody Allen, like someone has become his or her own brand image. It brought on tears and laughter amongst the audience. Before them is a mother who is as authentic as can be.



Set design by Misha Kachman for *My Mama and the Full-Scale Invasion*, directed by Yury Urnov at the Willma Theater (Philadelphia PA, 2024). Photo DJ Corey Photography

Your play also brings us a daughter's portrait of her mother. And perhaps their first real exchange beyond their complex, sometimes conflictual relationship, replete with all its misunderstandings. It goes beyond their differences: one is an engineer who only likes mathematics, and the other is a writer who only loves literature.

Did it take the dangers of war, and their forced separation to make their reunion possible? Was this the reason for the new complicity between them?

You're right, the dangers of war and the distance separating us have brought us particularly close. I've been writing stories about my mother for a long time. When I left Kyiv to work in Moscow and do theatre, I started writing stories about my mother. She went from being authoritarian and determined to somewhat weary, and this made her more lyrical. But there is much more at stake now, with the war. When I'm in Europe, she is calm and writes me long letters. They are a mixture of drones, power cuts, meatballs, fatigue, patriotism, courage and fear. When I'm in Kyiv, she calls to tell me to go down into the metro during the missile attacks. But no one goes down into the metro anymore, war has become the accepted norm, and everyone lives their lives to the sound of sirens. It's strange that our two lives –those of a writer and an engineer, a Soviet woman– should come together in this piece. It turns out that Mum has given birth to a person who has then gone on to describe her life. When I was in Washington and I saw the actress Holly Twyford, I began crying. She had let her hair grow and was smoking herbal cigarettes just like Mum, wearing an animal-hide vest, sat there in the dark and on the big screen. It was a déjà vu for me. I was in another hemisphere and I was watching my own mother played out here on the stage, while my real mother was still bring bombed. I cried because art is still, nonetheless, a form of deception, and disappointment. I should have been with her, and share her destiny. But as soon as I go and stay with her, she becomes terribly nervous. She tells me, over and over again, that her happiness comes from me doing being able to do what I do, putting on shows, gaining recognition and working. And that it doesn't matter about us here, we'll survive, in the face of all these devils. This is what her bravery is about. War is the meaning of her life. When I'm in Kyiv, a missile flies past at five in the morning, Mum wakes up, lights a cigarette, and then she and her still-sleepy husband, Igor, discuss what it was and where it's heading, as if they were part of a war committee. War is the ultimate meaning of her life, existence, daily reality, and reason for being. Living her life without taking an interest in the news, details about missiles, or politics no longer appeals to her. She's convinced that her stoic, metaphysical, daily presence is what is saving Ukraine from catastrophe. I think that's how she feels. Also, her daily meals are similar to an ancestral ritual. It's not putin that's going to stop me from frying my meatballs. Indeed, there's something truly religious in all this that I find delightful. I've never been able to fully understand her. But even in old age, she is still a force to be reckoned with. Human beings are incredible!

"I never write about what I don't know"

I believe this isn't the first play you have written about your family. I believe you've already written about your father and ex-husband. Why do you choose relatives for the characters you bring to the stage?

I wrote *Batman vs. Brezhnev*, a story about my father and mother, and which dealt with internal resistance during the Brezhnev era. But, of course, it was also a story about putin, power, the war in Afghanistan, and the destruction of human beings via totalitarianism. This play is still running in Moscow, but my name as playwright and director has been removed. I am an enemy of Russia.

In Amsterdam, my play *Golem*[7] is due to be performed. It's the story of two women, the ex-wife and widow of an intellectual who died at the front. The young widow makes a doll that she believes is her husband, returned home from the front lines. The ex-wife attends the funeral and finds herself confronted with the young woman's unrelenting madness. And also with the doll, the past, memory and the sorrow of loss. It's about my ex-husband, whom I met when we were young, at university, and we remained close throughout our adult lives. He was a documentary film director and screenwriter, and died at the butcher's shop near Bakhmut a year and a half ago. Over the course of a year, I wondered how I could write about him and then I wrote the play in three days.

Why choose people that are close to me as characters in my plays? They are the ones I know best. I never write about what I don't know. That said, it's not entirely true as I sometimes bring aliens onto the stage.

You're considered as a specialist in documentary theatre. You capture the present moment, and relate our experience of it at that moment in time. Is that what interests you most in theatre? Why?

Theatre is not journalism. And it's not a living imprint either, nor is it raw material. It's an attempt to study reality and find a clearly-defined dramatic form for it, and which requires a lot of thought. I was trained by the English at the Royal Court Theatre[8]. They said: "Take two people in life, study them thoroughly and project them into the playing space." I have integrated this formula word for word. I always combine documentary quotes, real characters and the fantastical.

You wrote your play from exchanges with your mother via WhatsApp messages and emails. I imagine that all these messages were in Ukrainian, your mother tongue. Why did you choose to write the play in Russian?

My Mum is a Russian speaker, just like me, or more precisely, we're bilingual, like most Ukrainians. I write and speak Ukrainian, but I write my plays in Russian. I then translate myself into Ukrainian. In this particular case, the language does not belong to the terrorist country. Anyhow, our Russian is special. It is an enriched form, like uranium. Look at the authors that originate from Kyiv or Odessa: Bulgakov, Olesha, Kataev, Paustovsky. And of course Gogol. It's the way of thinking that is so particular. Ukraine is a very rich space in time, historically, mystically, and metaphysically. It is multicultural, and as such is nourished by all those who have lived there. This brings a very different mind-set and sense of humour. Our national character is completely different from that of the Russian authors. It could be described as a mixture of irony tinged with a slight distrust, as well as absolute independence and vitality. It's that feeling of being something Else by definition.

Because it only has three characters, a mother, a daughter, and a man (Igor, the mother's husband) your play is, a priori, a very intimate one. At the same time, it also includes a whole array of figures from politics, such as Zelensky or Chancellor Scholz, with whom Olga talks. Not to mention Putin who comes to her house and whom she destroys with a jar of pickles! Nor God, with whom she speaks very freely. In fact, there are a lot of characters, even if most of them are the fruit of Olga's imagination.

In Barcelona, the play was staged in the form of a monologue. The play has been performed in Washington and Philadelphia with several performers.

Today, as a director, how would you like to stage it?

Today, as a director, I would give the role of Mum to several actresses: a girl with pigtails, during World War II, who counts the bombers flying over her, a 1960s French diva who dresses as if she was in a New Wave film, a disco star from parties in Soviet apartments, and a single mother who wanders from one clinic to the next in the company of her teenage daughter who is showing signs of autism. In this way, the girl (who is already over forty years old) would, at times, be older than her mother. And thus she has the ability to understand her as a woman understands another. Another woman. The one she didn't understand when she was a child. That's probably what love is all about, trying to understand. In the end, Mum manages to understand me. She understands that I'm a writer. For the first time in our lives, she keeps repeating to me: "I'm so happy about your success. I love you so much, my darling little girl." It's all been worth it. ■

Interview carried out in January 2025

7. Currently being translated by Tania Moguilevskaia and Gilles Morel.
8. An internationally-acclaimed London theatre, renowned for its contribution to the development of contemporary theatre (associated playwrights include Sarah Kane and Mark Ravenhill) It is also the home of pioneering work in the field of documentary practice in theatre.

Ma mère et l'invasion à grande échelle

Sasha Denisova
traduction Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

Scène 1. État-major général

FILLE. – J'imagine comment j'entre dans mon appartement à Kyiv. Je vois dans la pénombre les contours du mur de placards assortis de la marque polonaise Ganka acquis en 1974, à la veille de ma naissance, par une combine spéciale. Je vois scintiller le cristal tchèque rapporté par maman de ses voyages d'affaires, j'entends le tic-tac menaçant d'une horloge trophée, que mon grand-père a pillée à Berlin. Tout est comme d'habitude. Je connais tout ici depuis ma naissance. Quelque part dans la pénombre, un point incandescent dégage de la fumée. C'est la cigarette de maman.

Maman, c'est moi.

MÈRE. – Mot de passe ?

FILLE. – J'entends un claquement. Celui d'un fusil-mitrailleur qu'on arme.

Mom, ça n'est que moi !

MÈRE. – Mot de passe !!! Ou je tire.

FILLE. – Allez, c'est bon : palyanytsa[1] !

MÈRE. – Pas de « c'est bon » qui vaille ici. Mot de passe !

FILLE. – Palyanytsa.

MÈRE. – C'est des nôtres, Igor, fin de l'alerte ! C'est Sasha.

FILLE. – Une lumière s'allume, pour une raison inconnue, la lampe est posée par terre et je vois ma mère bien calée dans son fauteuil...

MÈRE. – Olga Ivanovna.

FILLE. – ...Elle porte deux pulls l'un sur l'autre et un gilet fourré parce qu'il fait froid dans l'appartement. Elle allume une autre cigarette et d'un geste fatigué, elle repose son fusil automatique sur le côté.

MÈRE. – On nous a distribué une arme, à Igor et à moi. Et alors, s'ils en donnent à tout le monde, pourquoi nous on en aurait pas ! Combats en cours à Boutcha, à Irpin, de ce côté-là. Chez nous, pour l'instant quelques combats de rue. Igor a scotché les fenêtres pour qu'elles ne volent pas en éclats.

FILLE. – Igor, c'est le mari de maman, 20 ans de moins qu'elle. Mais maman est en train de s'apercevoir que...

MÈRE. – Igor a pris un sacré coup de vieux avec la guerre.

HOMME. – N'ai plus les idées claires avec cette guerre. Hier, je voulais sortir chercher du pain, mais ça s'est mis à mitrailler pas loin : ça grouille de bandes subversives dans le coin...

FILLE. – Je tends ma main vers l'interrupteur au mur.

MÈRE. – Pas la lumière ! C'est le couvre-feu. L'ennemi ne doit pas savoir où nous sommes.

FILLE. – Maman assure la défense de Kyiv. Maman a 81 ans. Dans les premiers jours de la guerre, j'ai voulu la faire sortir. Maman chérie, je t'en prie, j'envoie un chauffeur pour te récupérer et t'amener à la frontière et moi, je t'y retrouve, d'accord ?!

HOMME. – Le refus qui suivit fut catégorique.

MÈRE. – D'abord, je ne bouge pas d'ici. Et puis, tu arrêtes de pleurer. Ma vie, je l'ai déjà vécue ! J'ai peur de rien et je reste dormir dans mon lit avec mes os endoloris. Ensuite, ici, j'ai ma cuisine. Aujourd'hui, j'ai fait un gâteau fourré à la confiture de pommes. Ou de je sais plus quoi ?! Ma grand-mère et ma mère ont survécu à deux guerres et toutes deux ont vécu jusqu'à 92 ans sans jamais quitter Solomenka.

FILLE. – Solomenka est un quartier de Kyiv. En 1903, mon arrière-grand-père, une sorte d'aristocrate...

HOMME. – ... Dmitry Protasovitch, s'est fait offrir, à l'occasion de son mariage avec Alexandra Ivanovna, une fille de commerçant qui aimait peindre à l'aquarelle, une maison située rue Ignatievskaya, plus tard rue Uritsky, comprenant six appartements, dans le faubourg de la gare de Solomenka.

FILLE. – Ma grand-mère, ses sœurs et son frère y sont nés. Après la révolution, mes ancêtres ont été privés d'une partie de leur logement. La cuisine était si petite qu'ils mangeaient à tour de rôle. C'est là qu'Olga Ivanovna est née. Et c'est là que je suis née après qu'on a rasé l'immeuble pour en construire un nouveau.

MÈRE. – La moitié de Kyiv est partie, mais tante Nina se promène tous les soirs. Je lui dis, « Nina, où tu vas encore traînailler, il y a des coups de feu ! » Et elle me répond, « Sans ma promenade, j'peux pas m'endormir ». Moi, c'est sur le balcon que je me promène. Où tu veux que j'aille avec mes jambes ?

FILLE. – Maman prend des jumelles militaires, inspecte le territoire qui lui a été confié.

HOMME. – À l'époque, c'est de ce coin que Batu Khan lorgnait sur Kyiv, qu'il voulait lui aussi conquérir. Lui aussi, il pensait qu'on l'accueillerait avec des fleurs.

1. Désigne un pain traditionnel ukrainien, la prononciation et l'accentuation du mot servent de test pour démasquer un infiltré russe.

Моя мама и полномасштабное вторжение

Саша Денисова

Сцена 1. ГЕНШТАБ

ДОЧЬ. —Я представляю, как вхожу в свою киевскую квартиру. Вижу в темноте — очертания польскои стенки Ганка, купленнои в 74 году, перед моим рождением, по большому блату, блестит чешскии хрусталь, привезенныи из маминых командировок, зловеще тикают трофеиные часы, которые дед награбил в Берлине. Все — как обычно. Я знаю здесь все с рождения. Где-то в темноте дымится огонек. Это мамина сигарета.

Мама, это я.

МАТЬ. —Пароль?

ДОЧЬ. Слышен щелчок затвора. Это автомат.

Мам, да я это!

МАТЬ. —Пароль!!! А то стрелять буду.

ДОЧЬ.—Ну ладно, паляныця.

МАТЬ. —Без ладно. Пароль!

ДОЧЬ. —Паляныця.

МАТЬ. —Свои, Игорь, отбои! Это Саша.

ДОЧЬ. —Включается свет, лампа почему-то стоит на полу и я вижу, как в кресле сидит мать моя...

МАТЬ. —Ольга Ивановна.

ДОЧЬ. —...В двух свитерах и меховои тужурке, так как в квартире холодно. Закуривает, устало откладывает автомат в сторону.

МАТЬ. —Нам с Игорем выдали оружие. А что — всем дают, а мы чем хуже! Идут бои в Буче, Ирпене, с тои стороны. У нас пока уличные. Окна Игорь скотчем позаклеивал, чтоб не повылетали.

МУЖЧИНА. —Игорь это мамин муж, он младше мамы на 20 лет. Но мама замечает, что...

МАТЬ. —«во время воины Игорь сильно сдал».

МУЖЧИНА. —Плохо соображать стал с этои воинои. Хотел поити вчера за батоном, так рядом завязалась перестрелка — много диверсионных групп тут развелось...

ДОЧЬ. —Я тянусь к выключателю.

МАТЬ. — Не включаи свет! У нас режим черного неба. Враги не должны знать, где мы.

ДОЧЬ. —Мама держит оборону Киева. Маме 81 год. Я хотела ее вывезти в первые дни воины. Мамочка, я прошу тебя, даваи за тобои приедет водитель и вывезет тебя, а я встречу тебя на границе?

МУЖЧИНА. —Последовал жесткии отказ.

МАТЬ. —Во-первых, я никуда отсюда не поеду. Не плачь. И не рыдаи. Я свою жизнь прожила! Я ничего не боюсь и сплю в своеи постели со своими больными костями. Во-вторых, тут моя кухня. Я сегодня испекла тертыи пирог с яблочным то ли повидлом, то ли вареньем, черт его разберет. Моя бабушка и моя мама пережили две воины и дожили до 92 лет и никуда с Соломенки не выезжали.

ДОЧЬ. —Соломенка — это раион в Киеве. В 1903 году моему прадеду, кое- какому, но дворянину...

МУЖЧИНА. —...Дмитрию Протасовичу, в честь женитьбы на купеческои дочери Александре Ивановне, увлекавшеися рисунками акварельными красками, в рассрочку был куплен дом на улице Игнатьевскои, позже Урицкого, на шесть квартир, в привокзальном предместье Соломенка.

ДОЧЬ. —Там родились моя бабушка, ее сестры и брат. После революции предков уплотнили. Кухня была такои маленькои, что ели по очереди. Там родилась Ольга Ивановна. А когда дом снесли и построили новыи, там родилась я.

МАТЬ. —Пол-Киева выехало, а тетя Нина по вечерам гуляет. Я еи говорю — Нина, куда ты прешься, перестрелки! А она говорит, я без променада не засыпаю, Оля. А я на балконе гуляю. Куда с моими ногами.

ДОЧЬ. —Мама берет военныи бинокль, осматривает вверенную еи местность.

MÈRE. – L'aéroport de Zhuliany est en feu. On se bat à Troyechina. Dans l'immeuble de 25 étages en face, aucune lumière n'est allumée ! Pourtant, il y a toujours des files d'attente dans les pharmacies. Igor voulait se procurer des médicaments pour son hypertension...

HOMME. – ... et à la pharmacie, une trentaine de personnes font le pied de grue. Tout le monde tombe malade en même temps ! On est en guerre, les gars, c'est pas le moment d'être malade !

FILLE. – Je veux serrer maman dans mes bras, mais elle dit.

MÈRE. – Pourquoi t'es venue ? Maintenant, je vais m'inquiéter en plus pour toi. Tu te crois maline de venir ici sous les bombes pour que je chope une crise cardiaque à cause de toi ! Je ne manque de rien, plein de provisions, nous ne payons pas le chauffage, j'appelle tout de suite pour te trouver une ration. Tu aurais mieux fait de rester dans ta Pologne au lieu de te pointer jusqu'ici !

FILLE. – Je ne sais pas pourquoi je dis que tout se passe bien en Pologne, même s'il n'y a pas de frigo dans l'appartement où j'habite.

MÈRE. – T'as pas de frigo ! Et des bombes planantes, tu en as ? Eh bien, t'as qu'à suspendre la viande au crochet du fenestron. Et garder le beurre dans l'eau, c'est ce que faisait ta grand-mère pendant la guerre. Le borchtch, tu le fais bouillir un coup et il se garde autant que tu veux ! En tout cas, c'est mieux qu'ici sous les bombes. Ça peut tomber sur n'importe quel immeuble ! Quand les missiles volent, la zone touchée est immense, et la solidité de certaines maisons laisse beaucoup à désirer... Sauf celles que ta maman a construites.

FILLE. – Olga Ivanovna est ingénieure en bâtiment.

MÈRE. – Ils en ont construit partout de ces immeubles chics, mais la qualité est à chier. C'est pour ça qu'ils s'écroulent. L'immeuble de la rue Lobanovski, à côté, a été écrasé par une bombe dès les premiers jours. Il faut dormir sous un mur porteur, c'est la règle des deux murs. Quelle vie, n'est-ce pas, Igor !?

HOMME. – Tu t'endors et tu ne sais pas si tu ne vas pas te réveiller sous les décombres !

MÈRE. – L'ennemi n'a pas abandonné l'idée de prendre Kyiv ! Et nous, nous n'avons pas abandonné l'idée de ne pas nous rendre...

FILLE. – Tout l'appartement de trois pièces est aménagé comme un état-major. La télévision est allumée, les tablettes sont ouvertes. Un système de cendriers est agencé de sorte à ne pas irriter maman.

MÈRE. – Où sont mes cigarettes ? Igor, monte le son de la télé, qu'est-ce que tu fais assis ? Regarde, ils ont atterri à l'aéroport de Gostomel ! Ils se rapprochent de plus en plus. Et maintenant, c'est notre centre de prise de décision que poutine[2] va prendre pour cible.

FILLE. – Visiblement, maman se considère comme un centre de prise de décision.

HOMME. – Comme le président.

MÈRE. – Zelensky ne s'est pas fait la malle. Nous sommes deux à tenir la permanence ici.

FILLE. – J'imagine Zelensky appelant ma maman.

MÈRE. – Vladimir Alexandrovitch, ben on se débrouille !! J'ai fait un gâteau avec de la confiture ou je ne sais quoi. Je vois ce qui se passe sur l'aéroport de Gostomel. Chez moi aussi ça tire, Igor n'a même pas pu aller chercher du pain ! Je transmets. Igor, tu as le bonjour de Zelensky ! Ma fille s'est trouvée maline d'arriver, bon sang, en pleine fournaise. Se rend pas compte qu'on est en plein combat ici. Qu'est-ce qu'il faut faire Vladimir Alexandrovitch ? Un message vidéo ? J'ai une tablette toute neuve, une Xiaomi, les couleurs sont si vives que j'hallucine, je vois ce que vous voulez dire...

FILLE. – Maman, il y a quelque chose dont je voulais te parler... Je veux dire à ma mère, Olga Ivanovna, que le temps est enfin venu de lui dire tout ce dont je ne lui ai jamais parlé pendant toute ma vie.

MÈRE. – Sacha, tu vois pas que je suis occupée !

FILLE. – J'imagine comment maman enregistre un discours à la nation.

MÈRE. – Chers Ukrainiens, la situation est difficile sur tous les fronts. L'ennemi se déchaîne pour occuper Kyiv, le cœur de notre patrie. Je suis en liaison constante avec les chefs des puissances amies. Je veux lancer un appel à mes compatriotes. Que tous ceux qui peuvent résister s'enrôlent dans la défense territoriale. Igor et moi avons reçu des armes. Quant aux provisions. Ukrainiens ! Des provisions, nous en avons, récemment j'ai trouvé du sarrasin en grain sur le balcon – je l'ai trié, c'est du bon ! Le sarrasin peut se garder 10 ans. Carottes, betteraves, poivrons tu les écrases avec du sel et au frigo. Connaissez le mot de passe ? Palyanytsa, correct ! Si vous avez acheté un pain, direct au congélo et il se garde des jours et des jours ! On vous coupe l'électricité, gardez le beurre dans l'eau, c'est ce que faisait ma grand-mère pendant la guerre. Le lendemain, changez pour de l'eau froide et rien n'arrivera à ce beurre. La viande, sur le balcon. Le bortsch, faire bouillir. Des bestioles dans les céréales, triez. Les patates qui germent, coupez. De notre endurance dépend la progression de l'ennemi. Dans le district de Goloseevsky, une femme a abattu un drone avec un bocal de cornichons salés. Tenez bon. Gloire à l'Ukraine. Gloire aux héros. Bouchez les fenêtres avec de la mousse. Dormez sous les murs porteurs. Moi, je ne descends pas dans l'abri antiaérien, à cause de mes jambes. Mais vous, allez-y. N'ignorez pas les alarmes aériennes. Allez-y et dormez-y.

FILLE. – Je me couche et je dors mal sans chauffage dans ma chambre d'enfant.

2. Sans majuscule dans l'ensemble du texte original.

МУЖЧИНА. —Из нашего раиона хан Батыи смотрел на Киев, тоже хотел завоевать. Тоже, думал, с цветами будут встречать.

МАТЬ. —Жуляны горят. На Троещине бои. Напротив в 25-этажке ни одно окно не горит! А в аптеках все равно очереди. Игорь пошел за лекарством от давления...

МУЖЧИНА. —...так человек 30 торчит в аптеке. Заболели все мгновенно! Воина, люди, некогда болеть!

ДОЧЬ. —Я хочу обнять маму, но она говорит.

МАТЬ. —Ты зачем приехала? Волнуися еще за тебя. Ума хватило сюда ехать, под бомбы, чтоб меня инфаркт хватил! У меня все есть, продуктов полно, за отопление не платим, сеичас насчет паика позвоню. Сидела бы себе в Польше. Нет, поперлась.

ДОЧЬ. —Я зачем-то говорю, что в Польше все хорошо, только в квартире, в которои я живу, нет холодильника.

МАТЬ. —Холодильника нет! А бомбы есть? А ты возьми и мясо за форточку повесь. А масло храни в воде — так во время воины бабушка делала. Борщ перекипятила — и может стоять сколько угодно! Все же лучше, чем тут под бомбами. В любои дом могут попасть! Когда летят ракеты, площадь поражения большая, а планировка некоторых домов оставляет желать лучшего… Кроме тех, которые твоя мама строила.

ДОЧЬ. —Ольга Ивановна — инженер-конструктор.

МАТЬ. —Понастроили апартаменты богатые, а планировка-то поганая. Вот они и заваливаются. В первые же дни разбомбили многоэтажку на Лобановского рядом. Спать надо под несущеи — правило двух стен. Вот жизнь, да, Игорь!

МУЖЧИНА. —Спишь и не знаешь, может под завалами проснешься!

МАТЬ.. —Враги не оставили мысль атаковать Киев! А мы не оставили мысль не сдаваться...

ДОЧЬ. —Вся трехкомнатная квартира мамы представляет собои Генштаб. Горит телевизор, открыты планшеты. Система пепельниц выстроена так, чтобы не злить маму.

МАТЬ. — Где мои сигареты? Игорь, сделаи погромче, что ты сел, они вон в Гостомеле высадились! К нам подбираются. В нас путин целится. В центр принятия решении.

ДОЧЬ. —Центром принятия решении, видимо, мама считает себя.

МУЖЧИНА. —И президента.

МАТЬ. —Зеленскии не драпанул. Сидим с ним тут.

ДОЧЬ. —Я представляю, как Зеленскии звонит моеи маме.

МАТЬ. —Владимир Александрович, да потихоньку! Пирог испекла то ли с вареньем, то ли с повидлом, черт его разберет. Да вижу я про Гостомель. Да и у меня перестрелка, Игорь даже за батоном не пошел! передам. Игорь, тебе привет от Зеленского! Дочь надумала приехать, черт бы ее побрал, в самое пекло. Не понимает, что у нас бои. Что нужно сделать, Владимир Александрович? Видеообращение? У меня планшет новыи, ксаоми, там такие цвета яркие, я сама обалдела, о чем вы говорите...

ДОЧЬ.—Мама, я вот что хотела сказать... — я хочу сказать матери своеи, Ольге Ивановне, что наконец наступило время сказать еи все, что я не говорила еи всю жизнь.

МАТЬ. —Саша, ты что не видишь, что я занята!

ДОЧЬ. —Я представляю, как мама записывает обращение к нации.

МАТЬ. —Дорогие украинцы, тяжелая ситуация на всех фронтах. Враг рвется занять Киев, сердце нашеи родины. Я на постоянноі связи с главами дружественных держав. Я хочу обратиться к моим соотечественникам. Все, кто может сопротивляться, записываитесь в ряды теробороны. Нам с Игорем выдали оружие. Что касается продуктов. Украинцы! Продукты у нас есть, недавно нашла гречку на балконе, перебрала — хорошая! Гречка может и 10 лет стоять. Морковь, буряк, перец перетерли с солью — и в холодильник. Пароль знаем? Паляныця, правильно! Купили батон — в морозилку и может лежать сутками! Отключили электричество — храните масло в воде, так в воину моя бабушка делала. На следущии день воду на холодную поменяли и ничего этому маслу не будет. Мясо — на балкон. Борщ — перекипятите. Завелись жучки — переберите. Проросла картошка — обрежьте. От нашеи выдержки зависит, может ли враг продвинуться дальше. Одна женщина в Голосеевском раионе сбила дрон банкои соленых огурцов. Так держать. Слава Украине. Героям слава. Затыкаите окна поролоном. Спите под несущими стенками. Я не спускаюсь в бомбоубежище, потому что куда с моими ногами. А вы идите. Не пренебрегаите сигналами воздушнои тревоги. Идите и спите.

ДОЧЬ. —Я ложусь спать и плохо сплю в своеи неотапливаемои детскои комнате.

Scène 2. Du Bach au balcon

FILLE. – Le matin, je trouve ma mère sur le balcon, assise sur un tabouret. Maman fume, des missiles passent devant et tombent en finissant de brûler.

MÈRE. – Ma petite Sasha, j'ai été réveillée par une forte explosion et je déguste ma première petite tasse de café au son de la musique de Bach.

HOMME. – C'est l'alarme aérienne que maman appelle sa musique de Bach.

FILLE. – Ma petite maman, descends s'il-te-plaît dans l'abri !

MÈRE. – C'est ça ! Qu'est-ce que j'irais y faire ? J'y suis née !

FILLE. – C'est la vérité, maman est née le 7 juillet 1941 pendant l'offensive nazie sur Kyiv.

MÈRE. – Trente-sept avions survolaient Kyiv à ce moment-là. On disait que d'abord ils ne bombarderaient pas les cibles civiles. Comme les racistes : nous ne frappons que les militaires. C'est ça, oui ! Ce jour-là, deux femmes ont accouché, l'une c'était ma mère, Maria Dmitriyevna... Les Allemands bombardaient l'hôpital, il y a eu un mouvement de panique, ils ont fait descendre les mères femmes parturientes en couches post-partum dans l'abri et ma maman a répété toute sa vie que j'avais été échangée, que je n'étais pas sa fille ! Parce que j'aimais les mathématiques et que grand-mère aimait la littérature. Comme toi.

FILLE. – Maman fait une pause pour souligner notre différence. Je suis écrivaine et ma mère était ingénieure. Ma grand-mère était actrice et maman ingénieure. Dans notre famille, l'art venait en couches alternées. Comme notre gâteau de couches.

MÈRE. – Et ta grand-mère n'a pas bougé, comment évacuer avec deux enfants ! Comment abandonner Kyiv ! Notre Kyiv bien-aimée ! On ne va quand même pas la livrer ! Mais quand le comité du parti tout entier a foutu le camp et que les Allemands bombardaient tous les jours, et toutes les nuits, tout comme les rascistes aujourd'hui, alors là, tout le monde a compris ! Sauf ta grand-mère qui n'a pas bougé d'un pouce.

HOMME. – Pas avant que les Allemands entrent dans les murs et occupent tout le pays.

MÈRE. – D'abord, la famine. Maman, ta grand-mère avait la peau sur les os, je ne rentrais déjà plus dans ses vêtements en cinquième. Elle traînait sur son dos tout ce qui venait du potager. On mangeait des patates pourries, on croquait de l'herbe en briquettes. Les Allemands ont donné aux Kyiviens la place Solomenska pour jardiner. Personne ne volait dans ces potagers, les Allemands fusillaient ceux qui volaient. Il n'y avait pas de pain, tu vois que je ne mange jamais de pain, pas été habituée dans l'enfance. Nous cuisinions un maigre bouillon à base de poudre d'os et d'épluchures de patates. Nous échangions nos bijoux au Evbaz, c'était un bazar juif où il n'y avait déjà plus de Juifs.

FILLE. – Tous les Juifs étaient déjà à Babi Yar, où tous les Kyiviens, moi comprise, seraient conduits en excursion obligatoire au début de l'automne. Ma grand-mère me racontait que la terre, ou plutôt le sable, qui recouvrait les exécutés, bougeait.

MÈRE. – Kyiv à l'époque était comme Marioupol aujourd'hui. Les Allemands n'ont pas nettoyé les ruines, ni les cadavres dans les rues. Notre Katya nous a été enlevée !

FILLE. – Tante Katya, née en 1891, cousine de ma grand-mère, a vécu toute sa vie dans notre famille. Ses parents sont morts et son fiancé a été tué au front en 1915. Katya parlait cinq langues, travaillait comme dactylo et était diplômée de l'Institut des jeunes filles nobles...

HOMME. – Ensuite, c'est le NKVD qui s'est installé dans ce bâtiment rue Institutska et c'est aussi là-bas qu'ont été tuées cent personnes pendant le Maïdan, les Cent Célestes.

MÈRE. – Chaque cour devait en désigner un. Et Katya s'est portée volontaire pour y aller. Sinon, ils nous fusillaient tous. Il y avait des affiches partout : « L'Allemagne vous attend ! ». Katya est tombée sur une bonne famille qui lui a proposé de rester après. Mais Katya, à pied, a traversé tous les fronts, malade du typhus, elle est rentrée à Kyiv ! Et elle a vécu jusqu'en 1968. Tu ne l'as pas connue.

FILLE. – Tante Katya, que je n'ai pas connue, m'a laissé une machine à écrire. C'est sur cette machine que j'ai écrit mes premières nouvelles.

MÈRE. – Une colonne de soldats fascistes passe et nous croise ma maman et moi, petite.

HOMME. – Un nazi me voit et a crié : « Kinder ! ». C'est qu'ils n'avaient pas vu depuis longtemps leurs propres enfants !

MÈRE. – Et moi, j'étais belle comme une poupée. Et blonde.

HOMME. – Et ce fasciste m'attrape et je passe de bras en bras tout le long de la colonne.

MÈRE. – Votre grand-mère court et crie : « Rendez-la moi ! ». Quand elle est arrivée à la fin de la colonne, ses cheveux avaient complètement blanchi.

FILLE. – J'imagine Max Aue[3], le personnage fasciste de Jonathan Littel, tenir ma maman âgée de deux ans. Et qui, soudain conscient de la ruine complète apportée par la guerre, lui dit à propos de la doctrine sans espoir d'Hitler :
– « Kinder ! Comment avons-nous osé tuer tous ces gens, Kinder ? À cause d'Hitler ? Ou bien à cause de nous ? Qui est responsable de ce massacre ? Comment, nous, la

3. Max Aue est le personnage principal du roman *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell. Il est décrit comme un officier SS qui participe activement aux massacres de masse nazis sur le front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale.

Сцена 2. БАХ НА БАЛКОНЕ

ДОЧЬ. —Утром вижу мать свою на балконе — на табуретке. Мама курит, мимо летят ракеты, догорают и падают.

МАТЬ. —Сашенька, проснулась от сильного взрыва и пью первую чашечку кофе под музыку Баха.

МУЖЧИНА. —Музыкои Баха мама называет воздушную тревогу.

ДОЧЬ. —Мамочка, спустись пожалуиста в бомбоубежище!

МАТЬ. —Да конечно! Что я там не видела. Я там родилась!

ДОЧЬ. —Это правда, мама родилась 7 июля 41 года во время наступательнои операции нацистов на Киев.

МАТЬ. —Над Киевом тогда летело 37 самолетов. Говорили, что сначала не будут бомбить гражданские объекты. Как и рашисты: мы только по военным. Да, конечно! В тот день день рожали две женщины и одна из них была моя моя, Мария Дмитриевна... Немцы бомбили больницу, была паника, рожениц спустили в бомбоубежище и мама всю жизнь говорила, что меня подменили, что я не ее дочь! Потому что я любила математику, а бабушка литературу. Как ты.

ДОЧЬ. —Мама делает паузу, чтобы подчеркнуть нашу разницу. Я писатель, а мама инженер. А бабушка была актриса, а мама инженер. Искусство шло в нашеи семье слоями. Как тертыи пирог.

МАТЬ. —И бабушка твоя не пошевелилась — эвакуироваться с двумя детьми. Как же можно оставить Киев! Любимыи Киев! Киев же не отдадут! А когда уже партком весь драпал, вся партииная верхушка и стали налеты немцев каждыи день — и тоже по ночам, как и у рашистов — вот тогда поверили! А бабушка твоя расселась.

МУЖЧИНА. —Пока немцы не вошли и не оккупировали.

МАТЬ. —Во-первых, голод. Мама, твоя бабушка была кожа и кости, я в ее одежду в седьмом классе уже не влезала. Таскала на себе все с огорода. Ели гнилую картошку, траву в брикетах грызли. Немцы отдали киевлянам под огороды Соломенскую площадь. Никто не воровал с этих огородов — немцы за воровство расстреливали. Хлеба не было, ты видишь, что я хлеб не ем — не приучена была с детства. Варили баланду из костнои муки и картофельнои шелухи. Меняли драгоценности на Евбазе, был такои евреискии базар, только евреев там уже не было.

ДОЧЬ. —Все евреи уже были в Бабьем яру, куда всех киевлян — и меня — будут водить с наступлением осени — на обязательные экскурсии. Бабушка рассказывала, что земля, точнее, песок, которым засыпали расстрелянных, шевелилась.

МАТЬ. —Киев тогда был как сеичас Мариуполь. Немцы не убирали ни руины, ни трупы, все так и лежало на улицах. Катю нашу угнали в плен!

ДОЧЬ. —Тетя Катя, 1891 года рождения — кузина бабушки — всю жизнь прожила в нашеи семье. Ее родители умерли, а жениха убили на фронте в 1915. Катя знала пять языков, работала машинисткои, закончила Институт благородных девиц...

МУЖЧИНА. —Там потом было НКВД, в этом здании, на Институтскои, и там же убили во время Маидана сто человек — Небесную сотню.

МАТЬ.—Нужно было кого-то с каждого двора. И Катя добровольно пошла. Иначе бы нас всех расстреляли. Везде были плакаты — вас ждут в Германии!
Кате приличная семья попалась, предлагали остаться. Но Катя пешком через все фронты — с открытои формои тифа — пришла в Киев! И прожила до 68 года. Ты ее не застала.

ДОЧЬ. —От тети Кати, которую я не застала, мне досталась пишущая машинка. Я написала на неи свои первые рассказы:

МАТЬ. —Шла колонна фашистов. А навстречу мама со мноu, маленькои.

МУЖЧИНА. —И один фашист увидел мня и закричал: «Киндер!» Они ж своих детеи не видели!

МАТЬ. —А я была хорошенькая, как кукла. Белокурая.

МУЖЧИНА. —И фашист этот стал передавать меня по колонне.

МАТЬ. —Бабушка твоя бежала и кричала: отдаите! Как добежала к концу колонны, полностью поседела.

ДОЧЬ. —Я представляю, как фашист, герои Литтела, Максимилиан Ауэ, берет на руки мою двухлетнюю маму и говорит еи, понимая всю обреченность этои воины, все безнадежность гитлеровскои доктрины.
—Киндер! Как мы посмели убить всех этих людеи, киндер? Это Гитлер? Или мы? Кто

nation de Goethe, Heine, Schiller, Tolstoï, Dostoïevski, Pouchkine, avons-nous pu laisser tout cela se produire ? La guerre est perdue, Kinder. Mon Hambourg est bombardé par l'aviation britannique. Tout est fini. Hitler sei verdammt ! Das Schwein ! Wir sind kaputt !»

Et c'est ainsi qu'Hitler s'est retrouvé kaputt. Et à ces Allemands, après la guerre, nous portions de la nourriture. Nous avions pitié d'eux, ils n'avaient plus que la peau sur les os. Nous jetions du pain et des pommes à travers les barbelés. Aujourd'hui, nous demandons à ces gosses rascistes de 18 ans : « Qu'est-ce que t'es venu foutre ici, rasciste, en Ukraine ? » Ils nous ont dit qu'on partait en manœuvre. Et qu'il y avait que des nazis ici. Les nazis, ils n'en ont jamais vu un ! Alors que moi, je les ai vus en chair et en os.

HOMME. – Après la victoire, ils ont conduit les fascistes de Shulyavka à la place Sofievskaya dans un flot ininterrompu de 40 000 personnes. C'est eux qui ont tout reconstruit à Khreshchatyk, jusqu'aux pavés qu'ils posaient pierre par pierre.

MÈRE. – Travail de grande qualité. Les Allemands ! Mais ce Scholz, je l'aime pas trop.

FILLE. – J'imagine ma mère parlant à Scholz.

MÈRE. – Scholz, qu'est-ce que tu fabriques ? Où tu as la tête ? Vous avez tous perdu la tête ou quoi ? Donnez-nous des blindés ! Donnez-nous des chars d'assaut ! Comment ça, le Bundestag n'a pas approuvé ? Je vais y aller, moi, au Bundestag ! Comme mon père en 45 ! Quel brave gars ce Boris Johnson. Il est venu à Kyiv, il a marché sur Khreshchatyk. Et toi, tu te comportes comme une espèce de pro-poutine, Olaf. Va falloir qu'on contrôle tous vos dossiers, à commencer par Schroeder, ils ont tous copiné avec poutine. Et voilà le résultat de ce copinage. Et Merkel ? Ils étaient en train de lancer un gazoduc, ils l'ont construit ou pas ? Et moi, je suis plantée là, sans chauffage, en veste en peau de mouton et il fait rudement froid dans l'appartement...

FILLE. – Ma petite maman, voilà ce que je voulais te dire...

MÈRE. – Silence ! Bach !

Scène 3. Piano et noces

FILLE. – Ma mère était pianiste. Lauréate de concours.

HOMME. – Sa grand-mère la faisait jouer à la baguette. À la règle pour être précis. Grand-mère assise à côté la frappait sur les doigts avec une règle.

FILLE. – Il y a des gens qui ont l'oreille absolue, c'est mon cas. Et ma maman n'avait absolument aucune oreille.

HOMME. – « Changée à la naissance », disait la grand-mère. Dans l'abri antiaérien. Ce n'est pas ma fille.

FILLE. – Si maman se trompait, un fer à repasser volait vers sa tête. Le fer à repasser en fonte était suspendu au-dessus du clavier telle une épée de Damoclès. Dans notre famille, c'est de mère en fille que nous héritons d'un caractère difficile. Quand maman a grandi, elle a claqué le couvercle du piano. Ainsi Bach s'est vu opposer un refus catégorique. Elle est entrée à l'école d'ingénieur de la construction. Et s'est vite trouvé un mari.

MÈRE. – Mon premier mari était exécrable. Erka. Après le divorce, il a encore vécu pendant un an dans la même pièce que moi, 14 mètres carrés. Il m'avait présenté trois certificats disant qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants. Et des années plus tard, je l'ai croisé avec trois enfants. Il n'y a pas de limite à la bassesse humaine !

FILLE. – Maman était belle et libre, comme toutes les filles des années soixante. Maman avait beaucoup de prétendants. L'un d'eux vivait à Moscou, un célèbre réalisateur de cinéma.

HOMME. – Arkady. Il vivait dans un immeuble coopératif élitiste, sur Leningradka.

MÈRE. – C'était une époque merveilleuse. J'étais étudiante, je préparais mon doctorat.

HOMME. – Il était au petit soin avec moi.

MÈRE. – Le grand amour. De son côté, pas du mien.

HOMME. – Il est parti filmer dans le Nord. On disait que des photos de moi étaient collées sur tous les murs de sa chambre. Célèbre, aujourd'hui mort. Il m'aimait !

MÈRE. – Parce qu'à l'époque je faisais plutôt de l'effet.

FILLE. – J'imagine ma mère, qui faisait plutôt de l'effet en se rendant aux Premières.

MÈRE. – *Les Parapluies de Cherbourg*, Fellini. *Fantômas*.

HOMME. – Comme réalisateur, il récupérait des invitations.

FILLE. – Mais on ne trompe pas le destin. Et un jour, lors d'une soirée, maman a de nouveau croisé un piano à queue blanc.

MÈRE. – Maman s'est assise et s'est mise à jouer après toutes ces années.

HOMME. – Et la musique a fait venir Tolik qui était sur le balcon. Mon papa.

MÈRE. – Nous étions idéalement assortis. Je ne te l'ai jamais dit, mais Tolik était le plus...

HOMME. – Tolik était le plus intelligent. Tolik était le plus grand. Le plus joyeux. Tolik était le plus beau : chemises, boutons de manchette. Ma maman et lui sont nés le même jour. Ils ont été diplômés de la même école d'ingénieur. Tolik était chef de construction, Tolik emmenait maman dans les restaurants ! En randonnées de ski de fond et aux concerts d'été ! Tolik jouait. Il dessinait. Tolik construisait à Kyiv des avenues luxueuses. Tolik était le meilleur.

ответственныи за эту боиню? Как могли мы, нация Гете, Геине, Шиллера, Толстого, Достоевского, Пушкина, допустить все это? Воина проиграна, киндер. Мои Гамбург бомбит британская авиация. Все кончено. Hitler sei verdammt! Das Schwein! Wir sind kaputt!
—И вот так Гитлеру и пришел капут. И немцев этих после воины мы бегали кормить. Жалко их было, кожа да кости. Через колючую проволоку хлеб и яблоки бросали. Как сеичас этих детеи, 18-летних рашистов спрашивают — ты чего сюда поперся, рашист, в Украину? Нам, говорит, сказали на учения. Или тут нацисты. Нацистов они не видели! А я видела.

МУЖЧИНА. —После победы вели фашистов от Шулявки к Софиевскои площади, нескончаемым потоком, 40 тысяч. А они Крещатик восстанавливали. брусчатку положили камешек к камешку.

МАТЬ. —Очень качественно. Немцы! Шольц этот только мне не нравится.

ДОЧЬ. —Я представляю, как моя мама говорит Шольцу.

МАТЬ. —Шольц, ну вот что ты вытворяешь? Ты в своем уме? Ты даваи нам панцирные воиска! Танки даваи! Что значит, Бундестаг не одобрил. Я вот доиду до вашего бундестага! Как мои отец! Какои Борис молодец Джонсон. Он и в Киев приехал, и по Крещатику прошелся. А ты ведешь себя как какои-то пропутинскии, Олаф. Вас там всех всех надо еще проверять — начиная со Шредера, дружили все с путиным. И вот до чего додружили. А Меркель? Газ они проводили — провели? Я вот сижу без отопления в овчиннои тужурке, 15 градусов в квартире...

ДОЧЬ. —Мамочка, я вот что хотела сказать...

МАТЬ. —Тихо! Бах!

Сцена 3. ПИАНИНО И БРАК

ДОЧЬ. —Мама была пианисткои. Лауреатом конкурсов.

МУЖЧИНА. —Бабушка заставляла ее играть из-под палки. Точнее, из-под линеики. Бабушка сидела и била ее линеикои по пальцам.

ДОЧЬ. —Бывают люди с абсолютным слухом (это я). А у моеи мамы слуха не было абсолютно.

МУЖЧИНА. —Подменили в детстве, — говорила бабушка. — В бомбоубежище. Это не моя дочь.

ДОЧЬ. —Если мама ошибалась, в ее голову летел утюг. Чугунныи утюг. Утюг висел над клавишами как дамоклов меч. Характер в нашеи семье из поколения в поколения передавался тяжелыи. Но мама выросла и — хлопнула крышкои пианино. Баху было сказано твердое нет. Поступила в строительныи. И выскочила замуж.

МАТЬ. —Первыи муж был омерзительныи. Эрка. Еще год после развода жил со мнои в однои комнате — на 14 метрах. Принес мне три справки, что не может иметь детеи. А спустя годы встретила его с тремя детьми. Человеческои подлости нет предела!

ДОЧЬ. —Мама была красивои и свободнои — как все девушки 60-х. У мамы было полно поклонников. Один жил в Москве и был знаменитым кинорежиссером.

МУЖЧИНА. —Аркадии. Жил в жилкооперативе, на Ленинградке.

МАТЬ. —Время было изумительное. Я училась в аспирантуре.

МУЖЧИНА. —На руках меня носил.

МАТЬ. —Такая любовь была. С его стороны, не с моеи.

МУЖЧИНА. —Уехал снимать на Север — говорили, вся его комната была оклеена моими фотографиями. Известныи, умер уже. Любил меня!

МАТЬ. —А я тогда была более-менее эффектная.

ДОЧЬ. —Я представляю, как моя более-менее эффектная мама ходит на премьеры

МАТЬ. — Шербурские зонтики, Феллини. Фантомас.

МУЖЧИНА. —Режиссер доставал контрамарки.

ДОЧЬ. —Но судьбу не обманешь. И однажды на вечеринке мама снова увидела белыи рояль.

МАТЬ. —Мама села и заиграла спустя много лет.

МУЖЧИНА. —И на этот звук с балкона вышел Толик. Мои папа.

МАТЬ. —Мы идеально подходили друг другу. Я тебе никогда не говорила, но Толик был самыи....

МУЖЧИНА. —Толик был самым умным. Толик был самым высоким. Самым веселым. Толик был самым красивым — рубашки, запонки. С мамои они родились в один день. Закончили один институт. Толик заведовал строительством, Толик водил маму в рестораны! В лыжные походы и на летние эстрады!

FILLE. – Je suis née. Au début, ils étaient heureux.

HOMME. – Mais Tolik aimait boire des coups. Un jour, au cours d'une dispute, il a commis l'inacceptable : il a levé la main sur maman.

FILLE. – J'avais six ans.

MÈRE. – Maman n'a pas pardonné.

FILLE. – Mon père est décédé il y a longtemps et maman l'appelle toujours « ton paternel ».

MÈRE. – C'est à Goloseevo, où vivait ton paternel, qu'une femme a abattu un drone avec un bocal de cornichons...

FILLE. – J'imagine comment ma maman abat un drone.

MÈRE. – Igor, viens voir, c'est quoi ce bourdonnement ? Bouge-toi ! Passe-moi le téléphone. Vladimir Alexandrovitch, j'entends un truc qui bourdonne. J'ai cru que c'était dans mon oreille. Vous savez, la vieillesse, c'est pas la joie. Mais en fait non, je vois un drone qui scrute ce que nous avons dans l'appartement. J'ai travaillé toute ma vie, Vladimir Alexandrovitch. Je n'ai pas récupéré par une combine spéciale ce mur de placards polonais de la marque Ganka pour qu'un drone le bousille avec tout mon appartement. Vous me donnez l'ordre de le liquider ? Igor, passe-moi un truc bien lourd. Non, pas le fer comment on repasserait après ! Vas-y grimpe, tes jambes sont jeunes. Passe-moi une conserve : pas la confiture, je viens de la faire. Les cerises coûtent le prix d'un avion, on va pas la gaspiller pour un drone. Passe-moi un bocal de cornichons, ceux de l'année dernière, ça fera moins de regret. Approche un peu, crapaud rasciste...

Scène 4. Des visiteurs

FILLE. – Maman...

MÈRE. – Silence. Tu entends ? Des visiteurs ! Où est passée ma robe ?

FILLE. – Maman pouvait se changer et se maquiller en dix minutes. Le fer à friser fumait déjà. Les rouges à lèvres, les fards à paupières et le mascara de Leningrad étaient étalés. Maman avait les yeux bleus, du fard à paupières bleu et un grain de beauté bleu.

MÈRE. – Aucune femme au monde n'a un grain de beauté pareil.

HOMME. – Ce grain de beauté rendait les hommes fous.

FILLE. – Maman ne portait que du brillant. Chandail en fil lurex. Pull avec un aigle. Maman ne portait pas de robe de chambre. Ni pyjamas. Ni jogging. Que des robes ! Que des talons.

MÈRE. – N'achète jamais de affaires pour tous les jours. Ce qu'on appelle les vêtement du quotidien.

HOMME. – Du fait du nombre d'Instituts de recherche en ingénierie dans notre secteur, on recevait des visiteurs tous les jours. Institut de recherche en automatisation, Institut de recherche en systèmes de construction et Institut de recherche en production de bâtiments. Moustaches, vestons, pattes d'éléphant. Pattes sur les joues. Tonton Sasha, tonton Dima, tonton Borya, tonton Vadik. La fine fleur de la nation. Tout l'intelligentsia technique.

FILLE. – Les copines de maman passaient souvent, tante Nina, tante Lena, tante Rita. Fard à paupière bleues, talons hauts, danses, flirts.

Dans la maison, il y avait toujours à grignoter au cas où de visiteurs débarquent. Boulettes de pommes de terre, choux fermenté, sprat fumé à l'huile. Les femmes râpaient du fromage fondu. Elles ouvraient une boîte d'anchois et un bocal de pâtisson.

HOMME. – Les blagues commençaient, les conversations, et pour finir les bouts-rimés !

FILLE. – J'adorais tout ça. Pour une fois, ma maman me laissait tranquille. On m'appelait pour déclamer un poème et on me donnait un morceau de gâteau.

HOMME. – Maman dansait et riait aux éclats.

MÈRE. – À 5 heures ce matin il y a eu des tirs de roquettes sur Kyiv, Igor a reçu un appel de sa fille, il y a eu aussi des explosions à Brovary. Mais nous n'avons pas été touchés par les tirs, ne t'inquiète pas. Le quartier de Darnitskiy a été bombardé. Désormais, ils ne disent plus les lieux où ça a explosé, secret défense ! Je fais bouillir les os et je prépare une soupe de pois cassés. C'est plusieurs jours de travail, mais on aura de la viande pour faire des crêpes, des boulettes et même des macaronis à la farce. Ne t'en fais pas pour moi, advienne que pourra, ma vie, j'ai déjà vécue. J'aspire à notre victoire ! Je souhaite que tu vives dans la quiétude et la prospérité ! Apprends les langues et éclate-toi dans la vie. Débrouille-toi au mieux ! Réalise-toi ! Nous ici, on s'en sortira ! J'ai confiance, tu réussiras à l'international !

Vas-y, fais ta place ! Écris ! Fais des spectacles ! Fais-toi un réseau ! Fais-toi connaître ! Gloire à l'Ukraine, gloire aux héros ! Poutler kaputt ! Moi, j'ai déjà voyagé ! Moi, le monde, je l'ai déjà vu !

[…]

Août - octobre 2022

Pièce traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale - https://www.maisonantoinevitez.com/fr/bibliotheque/ma-mere-et-linvasion-a-grande-echelle-1345.html

mise en ligne par : theatre-russe.info

Толик играл. Рисовал. Толик строил в Киеве роскошные проспекты. Толик был лучшим.

ДОЧЬ. —Родилась я. И поначалу они были счастливы.

МУЖЧИНА. —Но Толик любил выпить. И однажды во время ссоры сделал недопустимое— замахнулся на маму.

ДОЧЬ. —Мне было шесть лет.

МАТЬ. —Мама не простила.

ДОЧЬ. —Отец давно умер, а мама все еще называет его папаша.

МАТЬ. —В Голосеево, где твои папаша жил, одна женщина сбила дрон банкои соленых огурцов...

ДОЧЬ. —Я представляю, как моя мама сбивает дрон.

МАТЬ. —Игорь, а ну посмотри, это что там жужжит? Ну что ты спишь! А ну даи-ка телефон. Владимир Александрович, я слышу, что-то жужжит. Думала в ухе, ну знаете — старость не радость. А нет, смотрю — дрон, высматривает, что у нас в квартире. Я всю жизнь, Владимир Александрович, работала, стенку эту польскую, Ганка, доставала по большому блату, не для того, чтобы какои- то дрон мне тут квартиру угробил. Приказываете ликвидировать? Игорь, даи что-то тяжелое. Да какои утюг, а гладить чем? Поиди залезь, у тебя ноги молодые. Банку даи с консервациеи — варенье не надо, только сварила, вишня стоит как самолет, еще на дрон тратить. Даи вот те огурцы прошлогодние, чтоб не так жалко. А ну подлетаи сюда, гадина рашистская....

Сцена 4. ГОСТИ

ДОЧЬ. —Мама...

МАТЬ. —Тихо. Слышишь? Гости! Где мое платье?

ДОЧЬ. —Мама могла переодеться и накраситься за 10 минут. На трельяже уже дымилась плоика. Были разложены помады, тени, тушь ленинградская. У мамы были голубые глаза, голубые тени и голубая родинка.

МАТЬ. —Такои родинки не было ни у однои женщины в мире.

МУЖЧИНА. —Эта родинка сводила мужчин с ума.

ДОЧЬ. —Мама носила только яркое. Свитер с люрексом. Пуловер с орлом. Мама не носила халатов. Пижам. Спортивных штанов. Только платья! Только каблуки.

МАТЬ. —Никогда не покупаи вещичек на каждыи день. Так называемого повседневного.

МУЖЧИНА. —Благодаря средоточию инженерных институтов в нашем районе в дом гости приходили каждыи день. НИИ Автоматизации, НИИ Строительных Систем, НИИ Строительного производства. Усы, пиджаки, клеша. Бакенбарды. Дядя Саша, дядя Дима, дядя Боря, дядя Вадик. Цвет нации. Техническая интеллигенция.

ДОЧЬ. —Приходили мамины подруги — тетя Нина, тетя Лена, тетя Рита. Голубые тени, каблуки, танцы, ухаживания.

В доме всегда были заготовки на случаи высадки гостеи. Картофельные котлеты, кислая капуста, шпротныи паштет. Женщины терли плавленыи сырок. Открывали кильку и закрутки с патиссонами.

МУЖЧИНА. —Начинались шутки, разговоры, наконец — стихи буриме.

ДОЧЬ. —Я обожала все это. Наконец мама меня не трогала. Меня звали почитать стишок и давали кусочек торта.

МУЖЧИНА. —Мама танцевала и хохотала.

МАТЬ. —Сегодня утром в 5 утра был обстрел ракетами Киева, Игорю позвонила дочка, в Броварах тоже взрывы. Но нас обстрел не затронул, не беспокоися. Бомбили Дарницкии раион. О разрушениях теперь не пишут и местах взрывов, это военная таина! Я варю кости и готовлю гороховыи суп с костями. Работы на несколько днеи. но зато мы будем с мясом и для блинчиков, и для зраз и даже макароны по-флотски. За меня не переживаи, как будет, так и будет, я свою жизнь прожила. Надеюсь на победу! И что ты будешь жить в тишине и благополучии! Учи языки, живи на полную катушку. Устраиваися как можешь! Реализуися! Ничего! Я верю, ты выидешь на международныи уровень.

Пробиваися! Пиши! Делаи спектакли! Общаися! Знакомься! Слава Украине — героям слава! Путлер капут! Я уже мир повидала! И поездила!

[…]

Август-октябрь 2022